

5^{ème} mystère joyeux : le recouvrement de Jésus au Temple

Chers membres des cellules paroissiales d'évangélisation, bonjour !

Aujourd'hui, nous concluons la série dédiée aux mystères joyeux et nous nous donnons rendez-vous dans le Temple de Jérusalem. C'est l'Évangile de saint Luc, toujours au chapitre 2, à partir du verset 41. La scène, nous la connaissons probablement tous : Jésus est perdu et retrouvé.

Nous sommes en présence ici de Jésus adolescent. Et pour beaucoup d'entre vous, vous êtes confrontés à des réalités qui se rapportent à l'adolescence, que ce soit dans votre famille ou dans votre entourage, ou par profession peut-être, vous êtes en contact avec des adolescents.

Et nous savons, nous tous, que c'est une période souvent difficile pour nos jeunes. Jésus, dans le passage que nous méditons aujourd'hui, échappe à Marie et à Joseph.

Symboliquement, il y a quelque chose que nous pouvons accueillir pour essayer de nous familiariser, disons, avec l'adolescence.

L'adolescence, c'est le moment de la vie où les garçons et les filles nous échappent. Ils nous échappent de diverses manières. Ils nous échappent en fonction des études qu'ils vont poursuivre ailleurs, ils seront moins présents à la maison, ... ils nous échappent dans leur manière de parler, de se comporter, leur manière d'être, que l'on a du mal parfois à apprivoiser, que l'on a parfois du mal à reconnaître, à accueillir. Ils nous échappent pour beaucoup de raisons, matérielles, pour beaucoup de raisons liées à des réseaux d'amis, de connaissances qu'ils ont.

Jésus, lui, qui a voulu vivre notre condition humaine en tout, hormis le péché, est adolescent dans ce mystère que nous célébrons, et il échappe à la compréhension, non seulement à la vigilance, au regard de Marie et de Joseph, mais à la compréhension de l'un et de l'autre.

Jésus est perdu et retrouvé. Perdu : Imaginez que vous perdiez votre enfant pendant trois jours et trois nuits. Quelle serait votre angoisse ? « Ton père et moi, nous te cherchions - dit une traduction - avec beaucoup de peine ».

Quelquefois, nous disons, « ton père et moi, nous te cherchions angoissés ». Mais il y a d'autres manières de traduire, et je trouve qu'elle est encore plus familière, plus réaliste, cette manière de dire « Nous te cherchions, avec beaucoup de peine ».

Marie et Joseph savent parfaitement qui est Jésus pour eux et pour le monde.

Ils connaissent la responsabilité qui est la leur vis-à-vis du Christ. Et nous avons beaucoup de difficultés, nous, à imaginer quelle pouvait être l'intensité de leur peine, tant est grand le dépôt divin qu'ils ont reçu de la part de Dieu.

Jésus leur donne la réponse, le motif du pourquoi de sa présence dans le Temple. « Pourquoi m'avez-vous cherché ? N'avez-vous pas su qu'il me fallait être dans la maison de mon père ? » Ce qui suppose que Marie et Joseph auraient dû se souvenir qu'à cet âge-là, Jésus devait se rendre dans le Temple. Pas simplement à l'occasion du pèlerinage annuel de la Pâque (si Marie et Joseph ont pu le réaliser depuis la naissance de Jésus, c'était pour la douzième année qu'ils

allaient ensemble dans le Temple de Jérusalem) mais aussi à cet âge-là, qui correspond, on peut dire, à une sorte de communion solennelle chez les Juifs, où Jésus devait lire des versets de la Torah en public.

Et cet événement, Jésus devait le réaliser dans le Temple, c'est-à-dire dans la plus haute institution. Pas dans la synagogue de Nazareth, pas dans une synagogue d'un petit quartier, mais dans l'institution majeure du peuple d'Israël. Et il le fait devant les plus grands docteurs de la loi en Israël. Il le fait devant ceux qui ont la plus grande autorité dans le peuple d'Israël, qui, tout en l'écoutant, s'émerveillent et s'étonnent de sa sagesse et de ses réponses. Ça, c'est extraordinaire. Parce que les uns et les autres n'imaginent pas que c'est la sagesse de Dieu en personne qui est devant eux. Ils sont tout à fait ébahis, ils sont tout à fait étonnés.

Jésus leur donne la réponse, le motif du pourquoi, ainsi qu'à Marie et à Joseph. Ils ne comprennent pas. Marie et Joseph nous montrent constamment, y compris par, on pourrait dire, leur déficience - ce n'est pas un jugement de valeur que je porte sur Marie et Joseph en disant cela - mais sur leurs limites humaines, disons, ils nous montrent toute la valeur, la profondeur de l'humilité, toute la profondeur et la valeur de l'incarnation, toute la profondeur et la grandeur de l'obéissance, à la fois en ce qui les concerne vis-à-vis de Jésus, mais aussi en ce qui concerne Jésus vis-à-vis de Marie et de Joseph.

Il y a trois verbes qui sont employés dans ce passage et qui sont très beaux et qui nous montrent comment Jésus s'est soumis complètement à la fois à la Torah, mais aussi à l'autorité parentale qui était celle de Marie et de Joseph pour lui : « Il descendit avec eux et il vint à Nazareth. » En effet, quand on part de Jérusalem pour aller à Nazareth, on descend. Descendre, c'est aussi s'abaisser, non seulement géographiquement, physiquement, mais aussi moralement, spirituellement. Le Fils de Dieu condescend d'une certaine façon.

Il descend.

« Il vint à Nazareth », nous dit le texte, c'est-à-dire dans cette petite bourgade de rien du tout dans laquelle il va vivre jusqu'à l'âge de 30 ans en exerçant un métier, en vivant homme parmi les hommes, avec beaucoup d'humilité, beaucoup de régularité dans son travail, dans sa prière.

« Et il leur était soumis. », nous dit le texte. La soumission du Fils de Dieu à un homme et une femme.

Chercher Jésus pour comprendre qui il est, l'accueillir dans notre vie de chaque jour, dans notre travail, dans notre maison, dans tout ce qui fait notre quotidien.

Le Saint Curé d'Ars a dit « Le Seigneur veut que nous ayons le bonheur de le trouver toutes les fois que nous voudrions le chercher. »

Eh bien, ça s'est réalisé pour Marie et Joseph. Il en sera de même pour chacun de nous.